





VM

66⁽⁶⁾

Printemps de Landin Lejeune.
Sixieme.

U 219

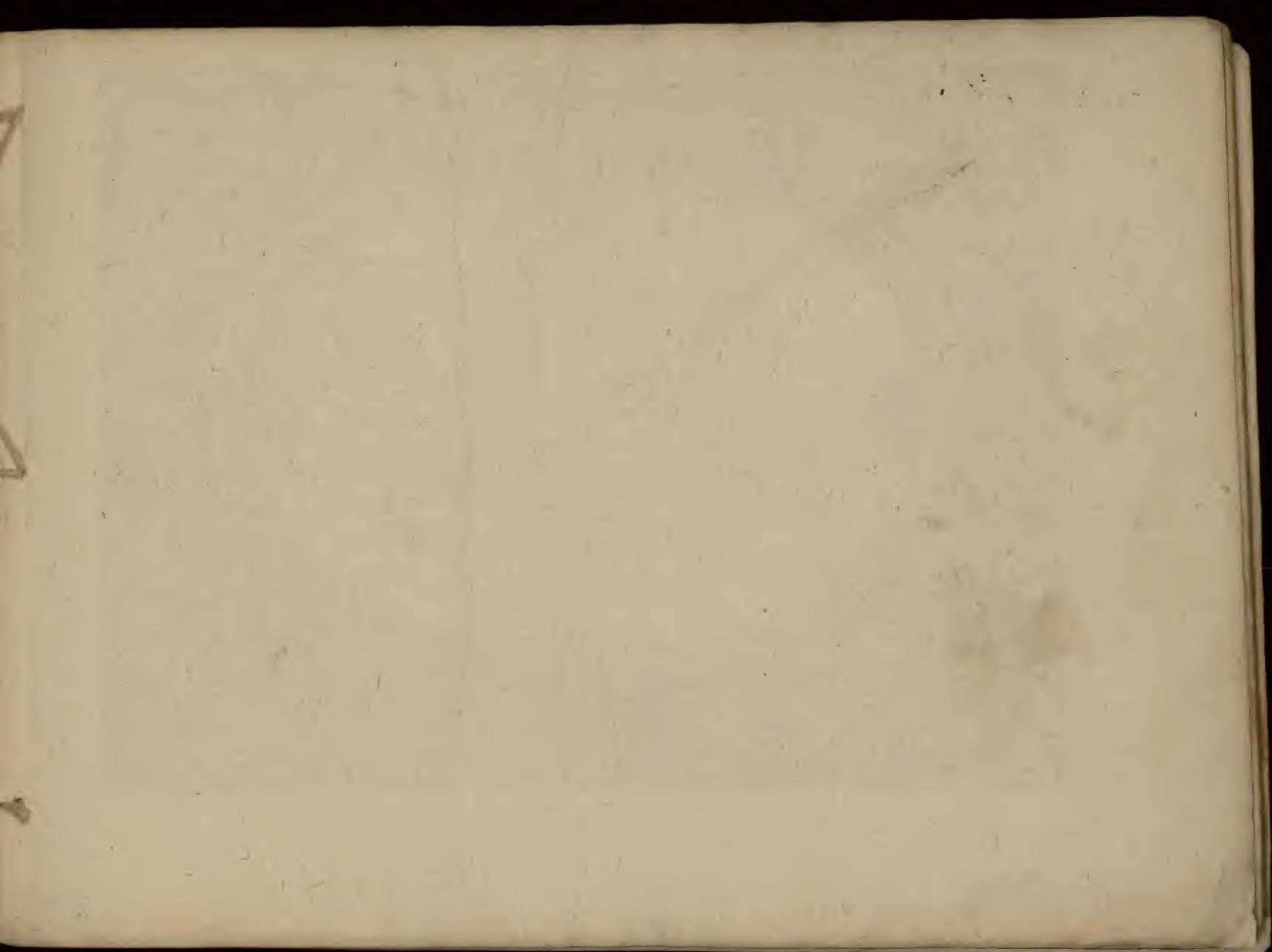
C. Volume.

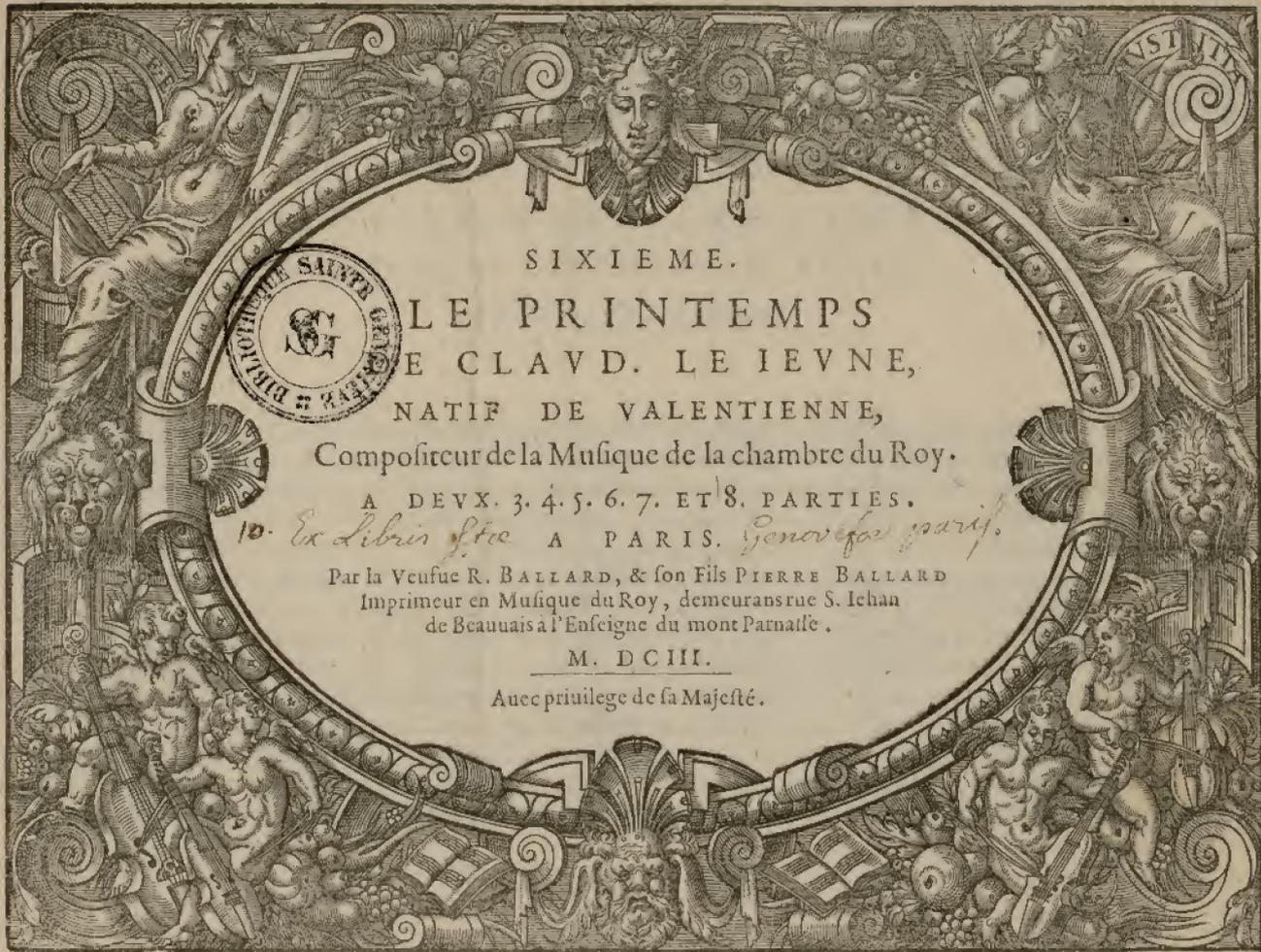
RVE

ancien V. 419.

V^M 66 (6) RES

ancien VM. 4^o. 419.









A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT,

ET TRESMAGNANIME

IAQUES ROY D'ANGLETERRE,

d'Escoſſe, & d'Irlande.

SIRE;

Je prens la hardieſſe de preſenter à voſtre Majeſté vn ouvrage, auquel plus grand heur ne pouuoit eſcheoir, que de naiſtre aſſés à temps pour auoir l'honneur de vous eſtre offert, d'eſtre eſleué ſous voſtre appuy, & meſmes de viure à iamais à preuue de l'enuie, ſ'il peut eſtre favorifé d'un ſeul bon clin d'œil de voſtre Majeſté.

Le titre qui luy a eſté donné du Printemps, en acquiert par preference la poſſeſſion legitime a vous, SIRE, en qui Dieu faiét voir en nos iours pluſieurs rares printemps enſemble; de vie, de Royaumes, & de vertus: Mais certes principalement de vertus, que voſtre Majeſté faiét paroître auoir en plus grande eſtime, que tous les Royaumes, & que ſa vie meſmes. D'ailleurs, ſi à l'Auther ont réuſſy les accords dont il s'eſt efforcé de le remplir, c'eſt encor vn bõ tiltre pour eſtre repuré du Domaine de voſtre Majeſté: en l'eſprit de laquelle, par vne extraordinairement favorable influéce, & pl^o encor par voſtre propre ſoin, a eſté cõpoſée vne ſi parfaite harmonie de toutes ſortes de ſciéces, & de graces, que les tons de cette Muſique ne peuét mieux aspirer à la perfeçtiõ, qu'en s'expoſant au iugemēt de la voſtre. C'eſt pour vo^o rédre cēt hommage, qu'avec toute humilité cēt œuure oſe aller cõparoître deuant voſtre Majeſté: qui du moins ne dédaignera, ſ'il luy plaiſt, de le regarder comme vn pauvre orſelin, qui a perdu ſon pere des le berceau: & qui n'eſpere vie ny reputation, que celles qu'il vous plaira luy donner. Dieu venille qu'il en ſoit auſſi digne, comme ie me ſens tres-affectiõnée a ſupplier la diuine Majeſté qu'elle donne a la voſtre vn auſſi long, heureux, & tranquille regne que vous le ſouhaitte

SIRE;

Votre tres-humble & tres-obeiſſante ſeruante

CECILE LE IEVNE.



SVR LA MORT DE CLAVDE LE IEVNE
COMPOSITEVR DE LA MVSIQUE DV ROY.

VERS ELEGIAQVES.

P

*VYS que le IEVNE est mort, le balet des Muses a cessé:
Leur carrolle se taist, l'eau d'Hipocréne a tari.
Nul ne se arvoyt marquer, comme luy, la cadance de leur chant:
Nul ne donnoyt aux vers l'ordre & le branste pareil.
Nul ne pouvoyt chatouiller les sens de si douce ravisson,
Et ramplir, comme luy, d'ayse l'oreille & le cœur.
Encor a son tombeau mille fleurs sont naistre ce printemps:
Mais a ce beau printemps touche un éternel hyuer.
CLAVDE LE IEVNE mourant, sont morts ensemble tou' d'un coup
Des mouuementz nombreux l'art, la science, & l'honneur.*

N. RAPIN. P.



ODE

SVR LA MUSIQUE MESVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.

M

*Aints Muziciens de ce temps ci par les acors
grane dous,
Et le beau chant harmonieus rauissoient
l'ame de tous.*

Qui venoit ouyr telle chanson

Il demouroit tout en extaze à ce dous son.

*Qu'ad biē vn Ange du hault ciel fust venu pour faire mieus
I se fust veu loin reieté, comme vn Ange audacieus.*

La MuZique étant (comme i sembloit)

En tel état qu'y aïouster ne se pourroit.

*Mais ausi tost que ce CLAVDIN par mouuemēs mesurés
De ce beau chant harmonieus les acors eut honorés,*

Ce qui rauissoit cœur & esprits,

Pres de cela soudain on vid comme sans pris.

*Par les éfors de sa chanson l'ame il élance ou i veut:
Ores en deuil morte i l'abat, à la ioye or' il l'ément.*

I va ranimant le pluē bas cuer,

Au furieus i va rendant toute douceur.

*Qu'vn glorieus œuure tant beau blasme à ce coup s'i luy
plaiſt*

L'ignorant sot n'en face cas ne sachant pas son éfet,

Que le malicieus (rude cenſeur)

Aille reprendre & la chanson, & son auteur.

*En dépit d'eus œuure tant beau sans perir aura du cours,
Et le grand los d'vn tel ouurier cera maintins à tou-
jours,*

Et deſſou' le ciel viura sans fin

Tant le renom que le grād nom de ce CLAVDIN.

ODET DE LA NOVE.



ODE

SVR LA MVSIQUE DV DEFVNCT SIEVR CLAVDIN LE IEVNE.

LE Printemps rajeunit la terre,
Et les semences qu'elle enserre
Se respandent en mille fleurs:
Ainsi ceste douce harmonie
Nous change, & rajeunit la vie,
Par ses traitz de mille couleurs.

Le IEVNE a faiçt en sa vieillesse,
Ce qu'une bien gaye jeunesse
N'auferoit auoir entrepris:
Ses œures font voir à la France,
Qu'il n'y a que sa consonance,
Qui merite d'auoir le pris.

Quelle plus celeste merueille,
Quel charme plus doux à l'oreille,
Que d'ouyr chanter les Saisons?
On fait grand cas de l'Eloquence,
Mais ce CLAVDIN par sa science
Pouuoit autant que ses raisons.

Tantost il sonnoit les alarms,
Faisoit mettre la main aux armes,
Tantost les ostoit de la main:
Tantost il changeoit la tristesse
En plaisir & en allegresse,
Bref cet homme estoit plus qu'humain.

On apperçoit en sa Musique
Les secrets de Mathématique,
Bien obseruez de poinct en poinct:
Mais en cet Art, dont elle est pleine,
On voit qu'il a donné sans peine
La douceur à son contrepoint.

Toy, qui gouteras ses delices,
Ses melodieux artifices,
Et ses mignars rauissemens:
Déplore aussi la Destinée,
Qui nous a si tost terminée
Sa vie, & ses beaux mouuemens.

Mais sa Memoire n'est pas morte,
Car sa vertu, comme plus forte,
Le fait viure au cœur des François.
Vn Empereur veut un Trophée:
Mais nous donnons à nostre Orphée
Les plus doux accords de noz voix.

A. T. Seig. d'Ambry.



P R E F A C E
S V R L A M U S I Q V E M E S V R E E .

Les antiens qui ont traité de la Musique l'ont diuifée en deux parties, Harmonique, & Rythmique : l'une confiftant en l'aflemblage proportionné des fons graves, & aigus, l'autre des temps briefz & longs. L'Harmonique a esté fi peu cogneuë d'eux, qu'ils ne se font feruis d'autres confonances que de l'octaue, la quinte, & la quarte: dont ils compofoyent vn certain accord sur la Lyre, au fon duquel ils chantoïent leurs vers. La Rythmique au contraire a esté mife par eux en telle perfection, qu'ils en ont fait des effectz merueilleux: efmouuans par icelle les ames des hommes a telles paffions qu'ils vouloient: ce qu'ils no^o ont voulu representer sous les fables d'Orphée, & d'Amphion, qui adouciſſoyent le couraige felon des beſtes plus ſauuages, & animoyent les bois & les pierres, iufques à les faire mouuoir, & placer ou bon leur ſembloit. Depuis, ceſte Rythmique a eſté tellement négligée, qu'elle s'eſt perduë du tout, & l'Harmonique depuis deux cens ans ſi exactement recherchée qu'elle s'eſt rendue parfaite, faiſant de beaux & grands effectz, mais non telz que ceux que l'antiquité raconte. Ce qui a donné occaſion de ſ'eſtonner à pluſieurs, veu que les antiens ne chantoient qu'à vne voix, & que no^o auons la melodie de pluſieurs voix enſemble: dont quelques vns ont (peut eſtre) deſcouuert la cauſe: mais perſonne ne ſ'eſt trouuë pour y apporter remede, iufques à Claudin le Ieune, qui ſ'eſt le premier enhardy de retirer ceſte pauvre Rythmique du tombeau ou elle auoit eſté ſi long temps giſante, pour l'aparier à l'Harmonique. Ce qu'il a fait avec tel art & tel heur, que du premier coup il a mis noſtre musique au comble d'une perfection, qui le fera ſuyure de beaucoup plus d'admirateurs que d'imitateurs: la rendant non ſeulement egale à celle des antiens, mais beaucoup plus excellente, & plus capable de beaux effectz, en tant qu'il fait ouyr le corps marié avec ſon ame, qui iufques ores en auoit eſté ſeparée. Car l'Harmonique ſeulle avec ſes agreables conſonances peut bien arreſter en admiration vraye les eſprits pl^o ſubtils: mais la Rythmique venant à les animer, peut animer auſſi, mouuoir, mener ou il luy plait par la douce violence de ſes mouuemens reglés, toute ame pour rude & groſſiere qu'elle ſoit. La preuue ſ'en verra es chanſons meſurées de ce Printemps, eſquelles ſi quelques vns manquent a gouſter du premier coup ceſte excellence, ſoit pour la façon des vers non accoutumée, ſoit pour la façon de les chanter, qu'ils accuſent pluſtoſt les chantres que les chanſons, & attendent à en faire iugement jufques à ce qu'ils les chantent bien, ou qu'ils les oyent bien chanter à d'autres.



A V L E C T E V R .



É t'ay bien voulu aduertir que l'intention de Messieurs de Baif, & le Jeune, estoit de faire imprimer ces vers mezuréz en Porrographie propre a représenter sans superfluité de lettres, les motz iustemét côme ilz se prononcent: afin que les brefues, & les longues, fussent obseruées en nostre langue françoitze: la faizant par le moien du mouuement aprocher de la beaute de celles des Grecs, & Latins. Mais parce qu'il faudroit trop innouer a la fois, pour ne frauder leurs bonnes intentions, ie me suis acommodé a peu prez à ce qu'ilz ont désiré: retranchant par l'aduis de leurs amis, le plus des lettres inutiles qui ne font qu'embrouiller les estrangiers qui veulent aprendre nostre langage. Je ne di-pas que ie ne rende quelque iour ce deuoir a leur mémoire, & au public: bien que la nouueauté de l'art des vers mezuréz avec celle de l'ortographe, doiue sembler au commencement difficile a ceux qui n'en ont point encore ouy parler. toutefois ie me veux promettre que le respect du merite des auteurs de si riches entreprizes, les fera aucunement gouter a ceux qui seront capables de considerer que tous premiers fruitz sont amers: Reste maintenant à te supplier de receuoir ce Printems avec les belles & diuerses fleurs, esperant les fruitz des autres saizons que ie te presenteray le plustost qu'il me sera possible. Adieu.

LE PRINTEMs.

SIXIEME.

B



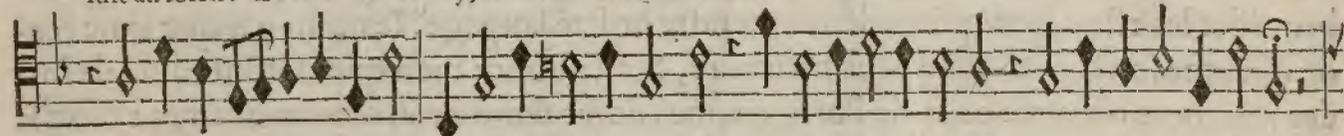
A bel' Aronde mesfagere de la gaye faizon Est venû', iel'ay veâ', Elle vole



mouchelêtes elle vole moucherons. La vela ie la voy, ie recognoy le dos noir, Ie l'y voy le ventre blanc qui l'y tre-

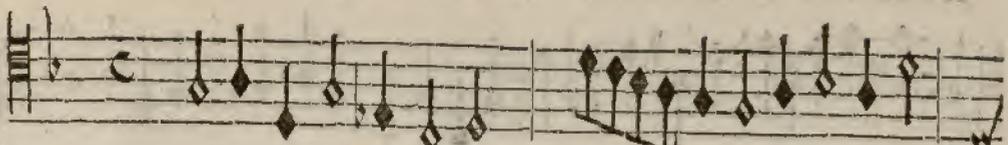


luit au soleil. La vela ie la voy, elle vo- le mouchelêtes el- le vole mou- chérons.



Gentill' Aron- de tu viens Avec l'é- mable printans, Apres l'ére tu'en vas, Onques hyuer ne fentis.
 Quâd nou quitant tu depars Aronde, mais ou vas-tu? La ou reniêt le dous tās D'on les orages fen vont.
 Lors que tu vo- les a mont Alés vela le beau tans, Et quâd tu volés en bas Il plouuera cachés vous!
 Ingenièti- ze tu fais Plaquer ton aire par fois Soules solines, par fois Aus cheminê lagentant.
 L'air de la pe- ste ne nuit La où tu fais ta maizon. Aporte nous la santé, Vien, niche dās ma maizon.

CHANT A QUATRE. SIXIEME.



Oicy leverd & beau May
 Rôzes & Lys cuillir faut
 Neige, frimas, ne font plus,
 En toute pars les Oyzeaus

Con- uiant à tous soulas,
 Pour lacér de beaux chapeaus,
 Cal- m' & douce rid la mer,
 Vont ioyeus dégoizetans,



Tout est ri- ant tout est gay,
 De beaux bou- quez & tortis,
 Le vent hi- deus se tient coy,
 Et par a- mour s'ébaudir

Rôzes & Lys vont florir.
 Dont reparés nous ferons.
 L'air drille d'un dous zéphir.
 En la forêt, sur les eaus.



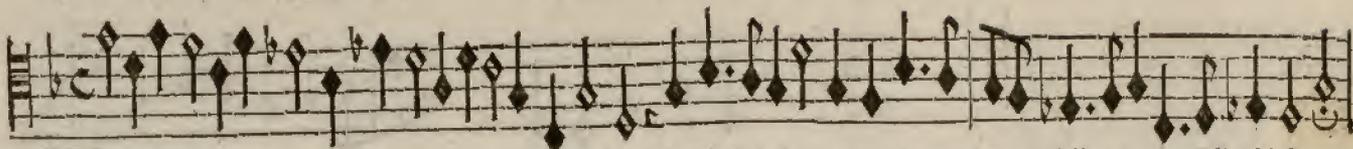
Rions, iouons, & fautons, Ebaton nous tous à l'envy de la saison.



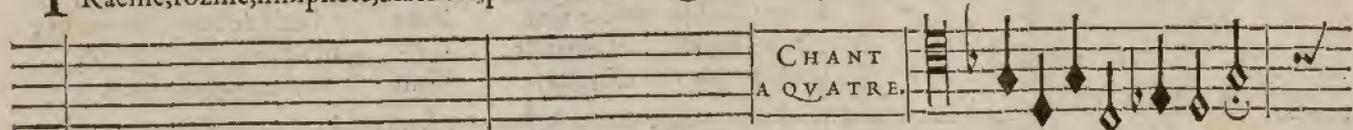
Rion, iouons, & fautons, Ebaton nous tous à l'envy de la saison.

RECHANT A QUATRE.

C L. LE IEVNE.



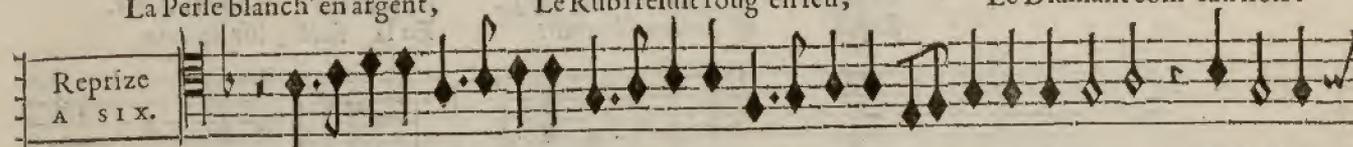
FRâcine, rôzine, nimphète, blâchéte, parfête beauté: Qui loû' la brune couleur, Ne blâ- me pas la blâcheur.



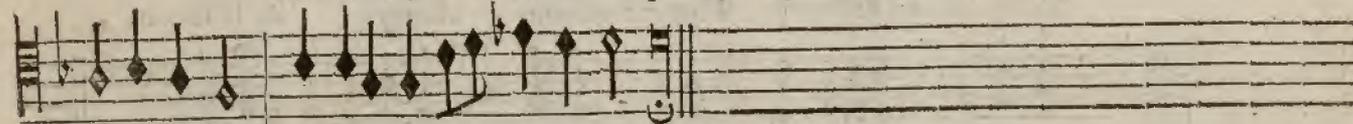
La Roze reine des fleurs,
Loüon le iour qui est blanc,
Europe brune aus yeux noirs,
Venus le poil a châtein,
Ieloû' le brusque maintien,
La Perle blanch' en argent,

Et le Lys royal à son pris,
Et loüon la nuit qui est noir',
Leda bell' & blanch' aus verds,
Et Mineru' auoit le poil blond,
Et ie loû' la simple gayté,
Le Rubi reluit roug' en feu,

La Violet- t' a son lôs.
Et l'vn & l'autr' a son pris.
Egalement se loû'ront.
Chaque décs' a son lôs.
Et l'vn & l'autre m'ont pris.
Le Diamant com' eau noir.



Fran- cine, ro- zine, nim- phète, blan- chète, par- fète beauté: Qui loû' la



brune couleur, Ne blâ- me pas la blancheur.



A mignonne voudriés vous, Me fair' vn si grand ou-
trage, Pourroit bien vn œil si doux, Pour- roit bien vn œil si doux Cacher
vn si fier courage, Encor' moins de deshonneur. Je croy que vo⁹ menti-
rés. Allés allés mon amy C'est dōc pour vn autre. Allés.

Allés allés mon amy C'est dōc pour vn autre. Allés allés mon amy C'est donc pour vn autre,

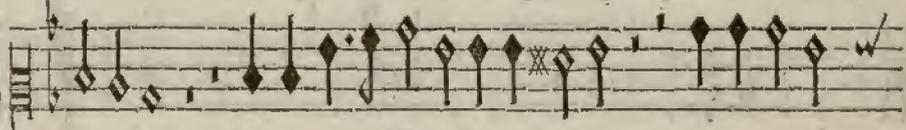
M A mignonne puis qu'il faut mignonne, mi-
 gnonne, Ma mignonne puis qu'il faut Noter vostr'ingratitu-
 de, vostr' ingratitude, Vn autre que moy vo' fait, 
 Vn autre que moy vo' fait Qui vous tienn'en seruitude, Vn autre que moy vo' fait
 Qui vo' tien- ne, Qui vo' tienn'en seruitude, Qui.  Qui vo' tienn'en seruitude,



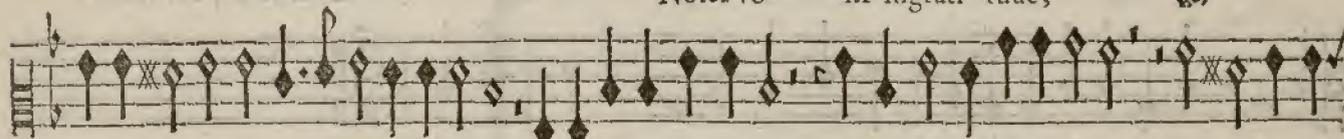
A mignonne puis qu'il faut, *28*



Noter vostr'ingratitude, Ma mignone puis qu'il faut *28*



Noter vo- str' ingrati- tude, *28*

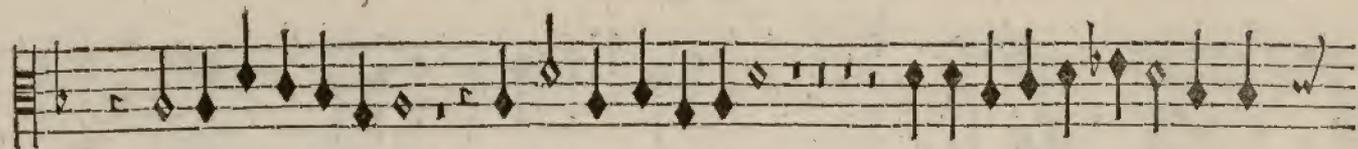


vostr' in- gratitude, Vn autre q' moy vo' faut Qui vo' tienn'en seruitude, Vn autre que



moy vo' faut Qui vo' tien'en seruitude, Qui vo' tien'en seruitu- de. *28* Vn paissant vo' au-

C L. L E I E V N E.



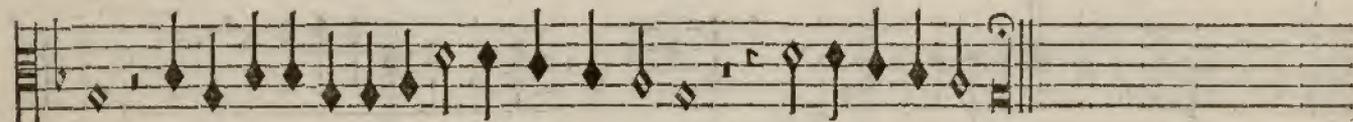
Ouy, qui aimer le voudra, Comnét vou-vo' irrites. Allés allés mon amy C'est donc



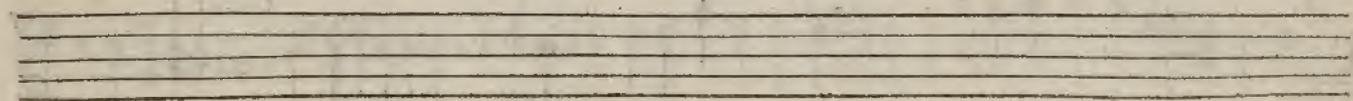
pour vn autr' Allés mō amy C'est donc pour vn au- tr' Allés allés allés mon amy C'est donc pour vn au-



tre. **26** Allés allés mon amy, **26** C'est donc pour vn au-

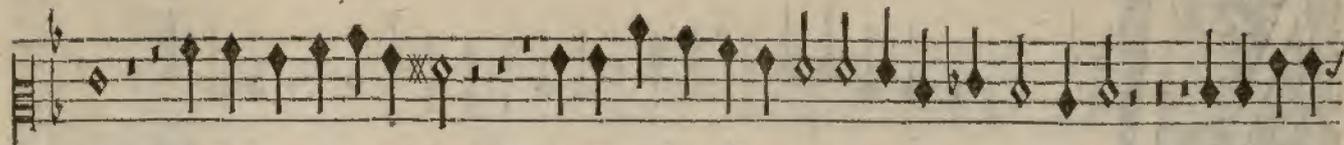


tre. Allés allés mon amy C'est dōc pour vn autre. **26**



SECONDE HAVTE-CONTRE.

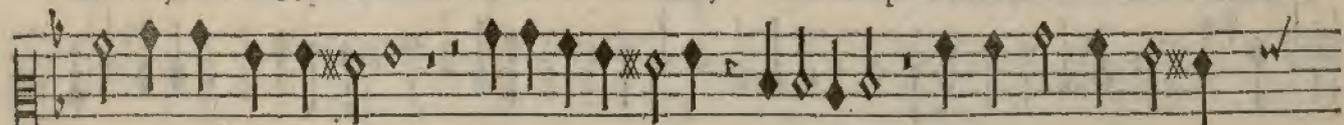
5



ra. C'est mieus que ne merités, Je ne veus d'oc pl⁹ auoir Part en l'amour vo- stre, Allés allés



mon amy mon amy, Allés allés, allés allés mon amy C'est d'oc pour vn autre. Allés allés mon a-



my C'est d'oc pour vn autre, Allés allés C'est d'oc pour vn au-



tre.



Dernière partie. A HUIT. SECONDE BASSE-CONTRE.

Amignonne ie voy bien, 28 Ma mignonne

ie voy bié Qu'il faudra que ie vo' laisse, 28 Et que ie ne puis en rien, 29

Et que ie ne puis en rien, 28 Amolir vostre rudesse, 28

Car vou-vo' moqués de moy: Ie cognoy bié vos fins tours, Adieu ie diray toujours, Adieu

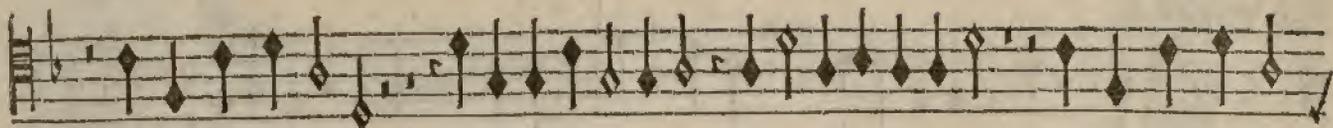
ie diray toujours fy, fy de l'amour vostre, Allés allés mon amy, 29



A mignonne ie voy bien, mignōne ie voy bien, Ma mignōne ie voy bien, mignōne ie
voy bien Qu'il faudra que ie vous laisse, Qu'il faudra que ie vo^s laifs Et que ie ne
puis en rien, que ie ne puis en rien, Et que ie ne puis en rien, Amolir vostre rudesse,
Voyr'il y a bien dequoy. Adieu dōque mes amours Adieu ie diray toujours A.
Fy de l'amour vo- stre, Fy de l'amour, vostre, Allés allés allés mō amy, mō amy

C ij

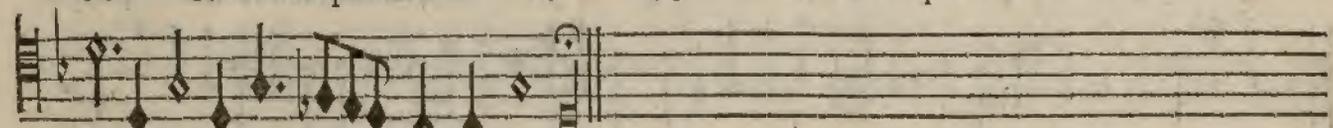
SECONDE BASSE-CONTRE.



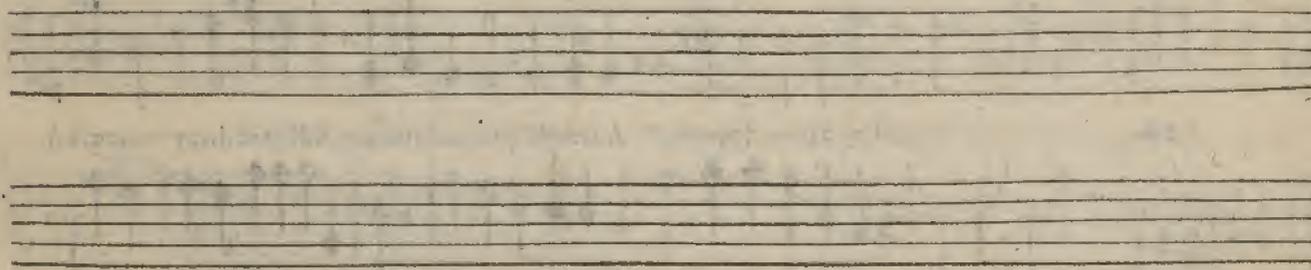
C'est donc pour vn autre, Allés mon amy allés C'est donc pour vn au-



tre. N'en a vous point d'au- tre, N'en a vous point d'au- tre.



N'en a vous point d'autre.



mon amy Allés allés mon amy mon amy Allés

mon amy C'est donc pour vn autre, N'en a vous point d'autre. N'en a vous point d'au-

ire. 30

RECHANT A QUATRE.

A béle gloire, le bél honeur doner, Doner la mort a qui t'a doné le cœur.

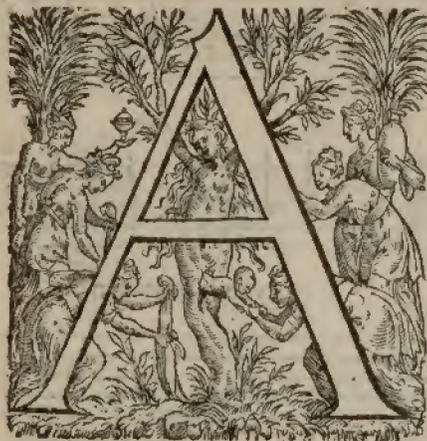
CHANT A QUATRE.

| | |
|---|--|
| Je reclame la mort qui finisse le mal | Que pour cet' ingrat' endurer me faut. |
| Du premier ie conu que perir m'en aloy, | Ie vyle bien & i'encouru le mal. |
| Et le fort violent ala mort me tira, | Et contre luy ma raison eut du pis. |
| Téle fut l'aparence du beau que ie vy, | Que pour ce beau du bien ie fus priné. |
| Et qui lors oublié ne se fût come moy | Ou l'haim étoit caché de tant d'apâts. |
| Toute-fois inhumaine la faute que fy | Ne doit absoudre ton cruel méfait. |
| De ma simpl' innocense puni ie seray, | Et toy de ton méfait triompheras. |



Reprize
A SIX.

La béle gloi- re, le bél honeur doner, Doner la mort a qui t'adoné le cœur.



Mour Amour quâd fus-tu né? . Lors que la ter-



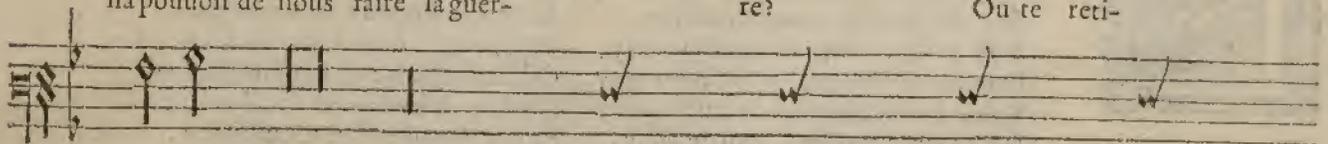
re S'émaille de couleurs, & les prés de ver-



deur, De qui fus-tu con- ceu? Qui te do-



na pouvoir de nous faire la guer- re? Ou te reti-



re tu?



Mour. Ce fut lors que la ter- re S'émail- le de
couleurs, & les prés de verneur. D'une puis-
sant'ardeur Qu'ozine- té lacin' en foy-mes-

mes en- ferre. Vne chaud'esperanc' & vne froide peur froide peur. Dedans vn
ieu- ne cœnt Que de cēt mille trais cruellement i'enferre de cēt mille trais cru-

SECONDE - BASSE-CONTRE.

De qui fus-tu nourri? D'une douce beauté Qui eut pour la servir ieunes' & vanité. Qui eut pour la servir l'ieunes' & vanité, Dequoy te repais-tu? d'une belle lumière. Non car si quelque-fois ie meurs ie meurs par leur effort. Non car si quelque-fois ie meurs par leur effort Aussi tost ie retourne, ie retourne en ma forme première. Aussi tost. Aussi tost ie retourne en ma forme première, en ma forme première.



ellement i'enferre. D'une douce beauté Qui est pour la servir ieunefs' & vani-



té, Dequoy te repais-tu? Crains tu point le pouuoir des ans ou de la



mort? Non, car si quelquefois ie meurs par leur effort, Non car. 32



Aussi tost ie retour- ne ie retourn'en ma forme premiere. Aussi tost ie re-



tourne, ie retourn'en ma forme premiere. en ma forme premiere. re. D

LE PRINTEMPS.

SIXIEME.



T A B L E.

| | | |
|--------------------------------|------|---|
| Amour quand fus-tu né. | fol. | 8 |
| Francine Rozine. | | 3 |
| La bél' Aronde mesagère. | | 2 |
| La béle gloire le bel honneur. | | 7 |
| Ma mignonne. VI. partie. | | 3 |
| Septiesme partie. | | 4 |
| Huitiesme partie. | | 6 |
| Voicy le verd & beau May. | | 2 |

F I N.



B. c. an. Gen. Paris.

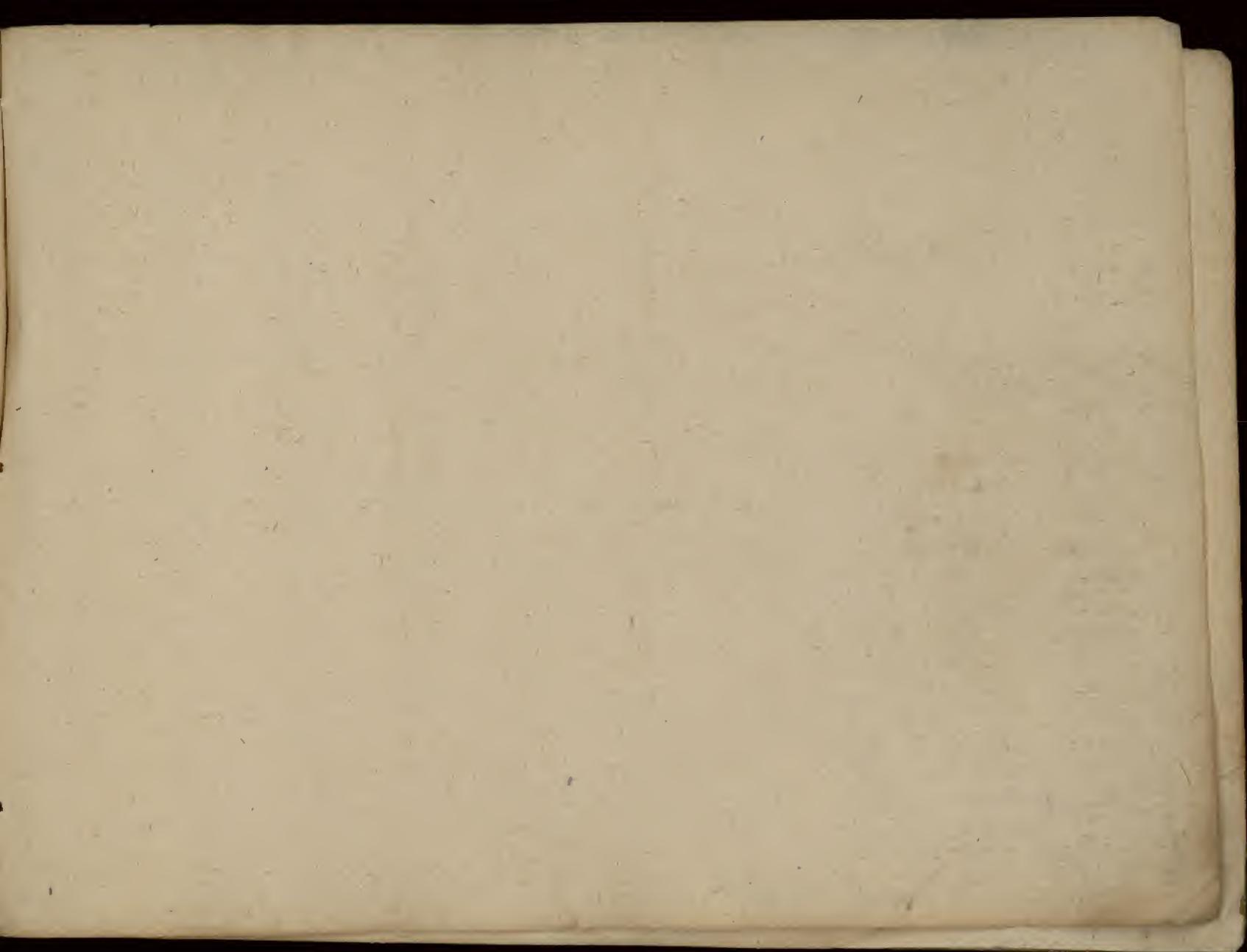


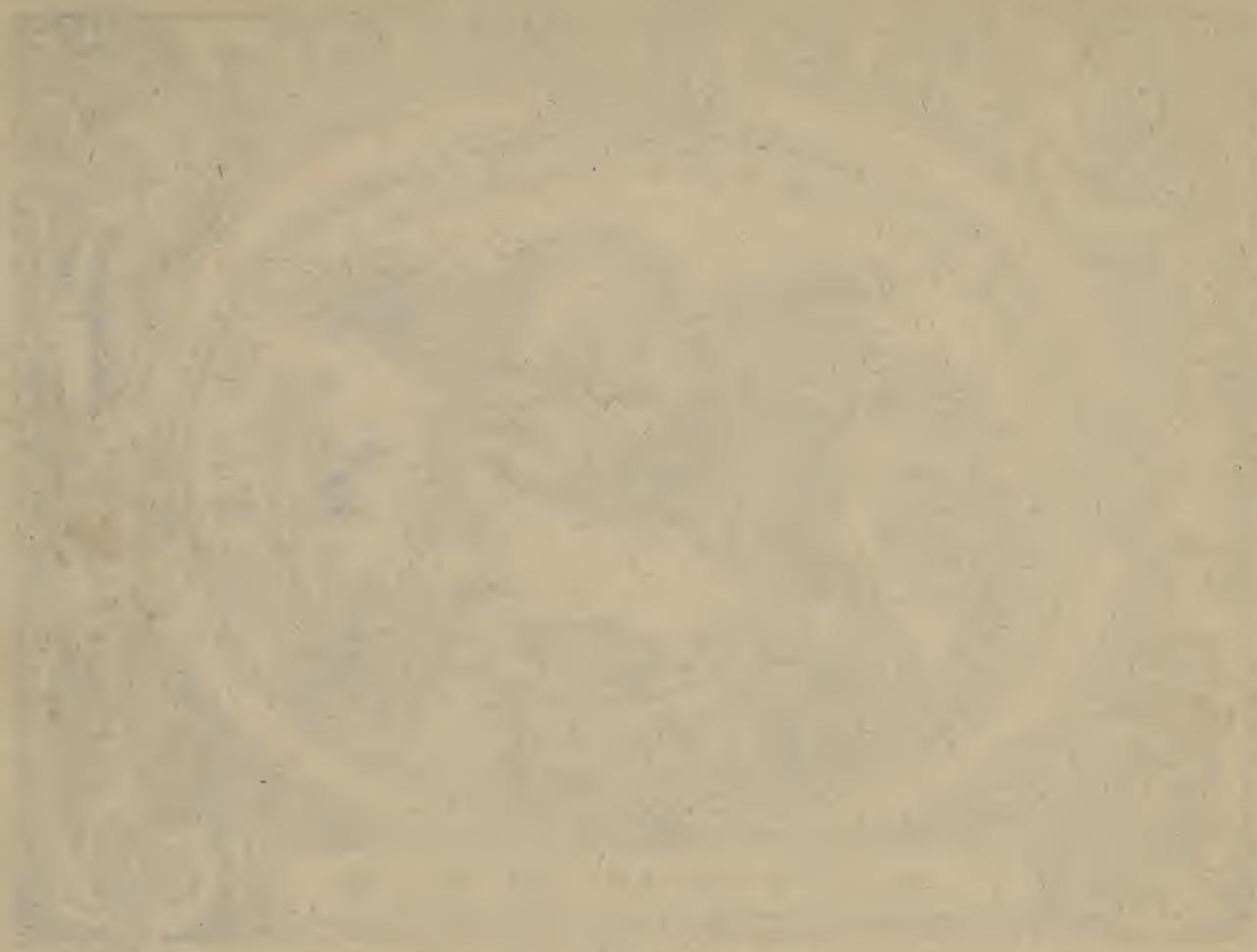
EXTRAICT DV PRIVILEGE.

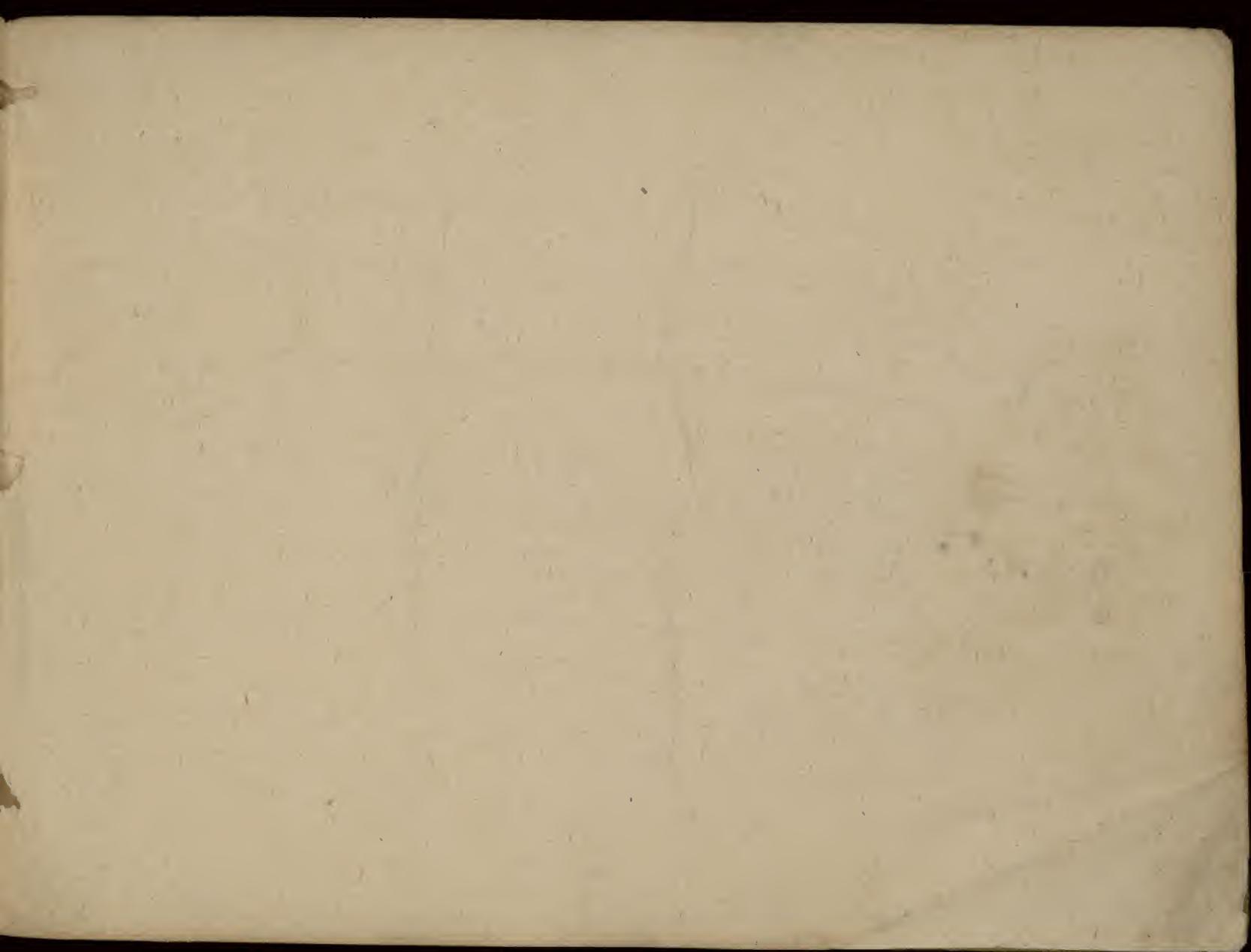
PAr lettres patentes du Roy, données a Paris le vingtneufiesme iour de Nouembre, l'an de grace Mil cinq cens quatre vingt dixhuiet, & de nostre reigne le dixiesme. Signées Bouchery, & scellées du grand sceau sur simple quëe confirmatiue a d'autre precedentes. Est permis & octroyé a la veufue de feu Robert Ballard & a son filz Pierre Ballard Imprimeurs de sa Maiesté, d'imprimer ou faire imprimer toute sorte de musique tant vocalle qu'instrumentalle de quelque sorte & composition d'auteurs que ce soit sans qu'il soit loysible a autre Imprimeur quelconque d'en imprimer vendre ne distribuer en general ou particullier n'y en distraire aucune partie d'icelle sans le congé des desudicts durant le temps & terme de dix ans, ainsi qu'il est plus amplement contenu & déclaré esdictes lettres: a peine de confiscation desdicts liures despends, dommages, interests, & amende arbitraire enuers ladicte veufue & son-dict filz, lesquelles lettres sadicte Majesté veut sans autre formalité l'extraict d'icelles mis & inseré au commencement ouu fin de chacun desdicts liures estre tenues pour bien & deüement signifiées a tous Imprimeurs a ce qu'il n'en preten- de cause d'ignorance sans qu'il soit besoing d'autre signification.



FIN DV PRINTEMS.







RÉS

